

Article paru dans le Spelunca 1980 n°1, alors que Bernard Bordier était le directeur de publication. Grâce à nos spits, dont les Américains bannissaient l'emploi, nous avons pu désobstruer l'orifice supérieur. Avec 858 m de dénivellation Purification confortait son titre de plus profonde traversée du monde. Moins d'un an après, en Espagne, le Sistema Badalona (B.18—Fuente de Escuin), lui ravissait ce titre avec 1.159 m de dénivellation. Fragilité des records!

SISTEMA PURIFICACION

UN GRUYÈRE MEXICAIN

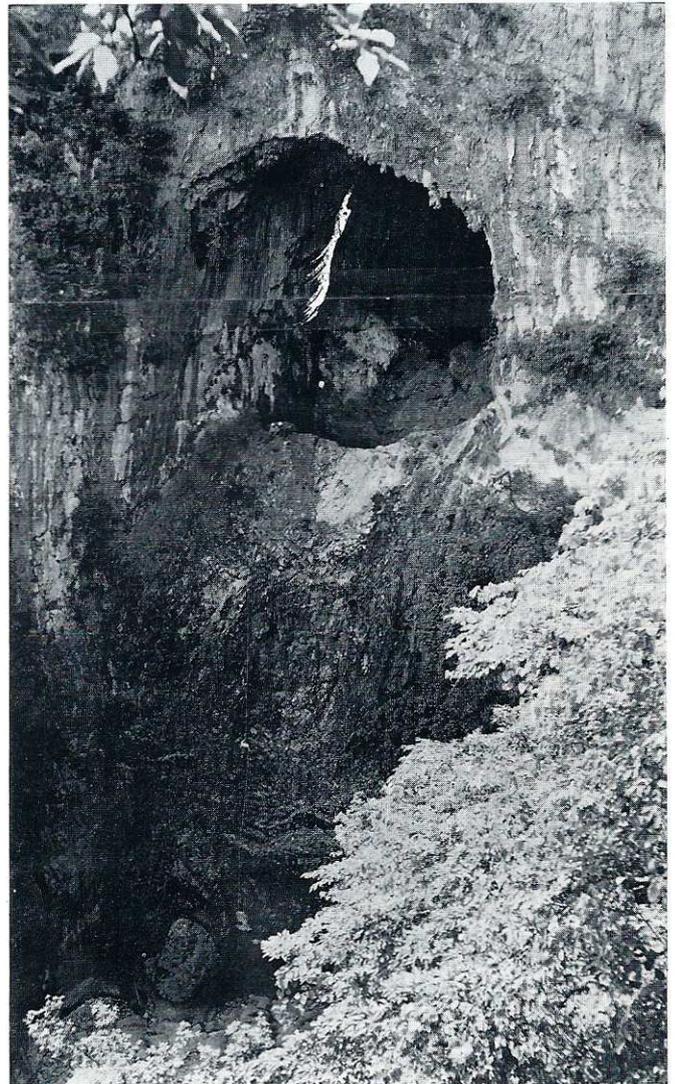
par Paul COURBON

Espeleologos locos (1)! Les Indiens qui sont venus nous voir avec curiosité sourient. Nos amis américains semblent moins apprécier ce genre de plaisanterie. A vrai dire, il faut être un peu « jobastre » pour aller du fin fond de la Provence au Mexique faire une désobstruction, alors que le pays abonde en cavités béantes inexplorées. Malgré les pins et le ciel voilé, il fait chaud. Voilà trois heures que nous bataillons à la barre à mine et à la masse au-dessus de cette fissure sur laquelle d'énormes blocs se sont éboulés, détachés d'une barre rocheuse. A quelques mètres de là, une seconde équipe américaine a trouvé une autre fissure et se pique au jeu de la compétition. Qui réussira le premier la jonction avec le Sistema Purificacion? Le dernier bloc de surface enlevé, nous en apercevons deux autres qui ont réussi à pénétrer dans la crevasse. Ils doivent peser près de 100 kg et il ne sera pas facile de les expulser car ils frottent contre la roche qui les enserre. Nous cassons les arêtes vives des lèvres de pierre et nous plantons un spit sur le premier bloc. Un anneau y est vissé auquel est attaché une corde. Après plusieurs essais, tractions, coups de marteau, l'intrus est extirpé de son nid. Le second bloc, d'une forme malaisée, enfoncé plus loin, nous posera lui aussi quelques problèmes. Encore quelques efforts et le gêneur est dégagé à son tour tel un détritrus hors d'une dent creuse.

Peter Sprouse qui nous observait avec intérêt depuis quelques temps bondit alors sur son casque et sa lampe pour s'insinuer dans le passage déblayé. Trente secondes à peine et un cri de joie nous parvient : il a retrouvé à quelques mètres de là les marques de la dernière station topographique faite au cours de l'exploration d'un réseau remontant. La Entrada de los Franceses ou French Connection vient de rajouter 61 m à la dénivellation de la traversée du Sistema Purificacion. Heureusement! Cela fera oublier à Peter Sprouse que le matin même j'avais enlevé 25 m à cette traversée. En regardant sa topographie, une forme du profil m'avait choqué; une vérification des calculs faits par l'ordinateur m'avait alors montré une erreur de signe sur une portée de 12,5 m de dénivellation. Mais maintenant, avec 858 m de différence d'altitude entre l'orifice haut et l'orifice bas, Purificacion consolide sa place de première traversée du monde.

SISTEMA PURIFICACION

L'état mexicain de Tamaulipas jouxte son voisin américain du Texas. C'est le plus proche terrain d'action de l'Association for Mexican Caves Studies (A.M.C.S.). Plus proche de l'Atlantique et plus méridional, il n'a pas l'aspect désertique du Nouveau Mexique, de l'Arizona ou du Sonora. Les sommets calcaires de la Sierra Madre orientale y culminent à des altitudes respectables et sont recouverts de forêts de pins où il est aisé de se déplacer à pied. Leur haute muraille se dresse au-dessus de la plaine que traverse du Nord au Sud la route 85 qui va de la frontière du Texas à Mexico. Dès 1973, Charles Fromen et ses camarades de l'A.M.C.S. prospectent en moto les mauvaises pistes qui, partant de la plaine, pénètrent par d'impressionnantes pentes au cœur de la montagne. C'est là qu'ils parviennent au petit village de Conrado Castillo où quelques maisons occupent une clairière accueillante, vers 1950 m d'altitude, au milieu de belles forêts de pins. Là, les indigènes leur montrent la Cueva del



Le porche d'Infiernillo (photo Ch. Fromé).

Les deux spéléologues au bas du porche donnent l'échelle.

Brinco qu'ils ont déjà explorée dès 1953 et 1954 sur 2 ou 300 m comme l'attestent des inscriptions à la lampe à carbure. Ce sera le départ d'une belle aventure.

En 1976, Charles Fromen toujours, découvre la Cueva de Infiernillo qui s'ouvre, spectaculaire orifice, à 35 m de hauteur dans la falaise sur laquelle bute l'amont en cul d'enfer du ravin surchauffé du même nom. Sur les photographies aériennes, l'effet est saisissant : de la haute barre des falaises et perpendiculairement à celles-ci, commence brutalement la ligne blanche et large du lit de cailloux et de blocs d'un fleuve fossile.

Pendant deux ans on va alors assister au travail des mineurs creusant un tunnel à partir de ses deux extrémités.

(1) Fous de spéléologues.



Creusement de la Entrada de los Franceses (photo N. Boulier).

Peter Sprouse, âme des recherches en cours, crée le Proyecto Espeleologico Purificación (P.E.P.). Ce projet en vaut sa chandelle : 800 m de dénivellation séparent la Cueva del Brinco de la Cueva de Infiernillo, toutes deux parcourues par un courant d'air prometteur. Mais, la cavité n'est pas facile : le cheminement n'y est pas évident. Les parties larges n'aboutissent à rien ; une multitude de conduits plus petits en partent, tous parcourus par des courants d'air qui se perdent souvent sur des réseaux de fissures. Comme dans l'histoire d'une autre traversée célèbre, nous assistons à une chasse aux courants d'air. Trente ans après, Pierre Chevalier retrouve des émules, mais dans le nouveau monde cette fois.

Fin 1977, Brinco était exploré sur une dénivellation de 312 m (+ 33, - 279) et un développement de 9 257 m. Infiernillo, quant à lui, était reconnu sur 6 298 m mais un hiatus de 1 700 m de long et de 260 m de dénivellation restait à combler. Le 14 juillet 1978, la jonction était réussie.

HISTOIRE D'UNE TRAVERSÉE

Le lundi 9, à 14 heures, nous arrivons à Ciudad Victoria à bord d'une voiture louée à Mexico, 800 km plus au sud. Il y a moins de trois jours que j'ai quitté Forcalquier et un peu plus de 2 jours Paris. L'ami Chabert fait des calculs : avec une organisation parfaite et des horaires adaptés, serait-il possible à un Parisien de faire Purificación pendant le week-end ? Il est obligé de se rendre à l'évidence, elle est négative !

Charles Fromen nous a donné rendez-vous sur la place de la ville. Malheureusement il y en a deux et évidemment nous n'avons pas choisi la même ! Après une heure de navettes nous nous retrouvons. Nos amis américains nous attendent depuis 24 heures, aussi, pas question de souffler, il faut partir aussitôt pour Purificación. Nous démarrons en direction de Santa Engracia, village situé à une trentaine de kilomètres de là et où il faudra laisser notre voiture de louage. Santa Engracia ?

Ce nom me dit quelque chose, mais je n'arrive pas à trouver quoi ! Après, c'est la piste et nous montons tous dans le Power-wagon de Charles. La suspension du véhicule est trop molle, elle n'absorbe pas les inégalités du mauvais chemin empierré. Aussi, il faut rouler plus doucement. Les 20 km de plaine et les 45 km de montagne qu'une Land Rover parcourrait entre 3 et 4 heures demandent le double de temps à un tel véhicule. Enfin, à la tombée de la nuit, Charles prend une mauvaise bifurcation. Nous préférons nous arrêter. Nous n'arriverons à Conrado Castillo que le lendemain matin, après un parcours tourmenté et accidenté dans un paysage magnifique. Trois jours et quatre nuits de voyage, c'est long quand on n'a que deux semaines de temps libre. Peter Sprouse et ses amis nous accueillent chaleureusement. Nous attaquerons notre traversée demain, cela nous donnera le temps de faire connaissance avec nos équipiers, la plupart des marginaux terriblement sympathiques.

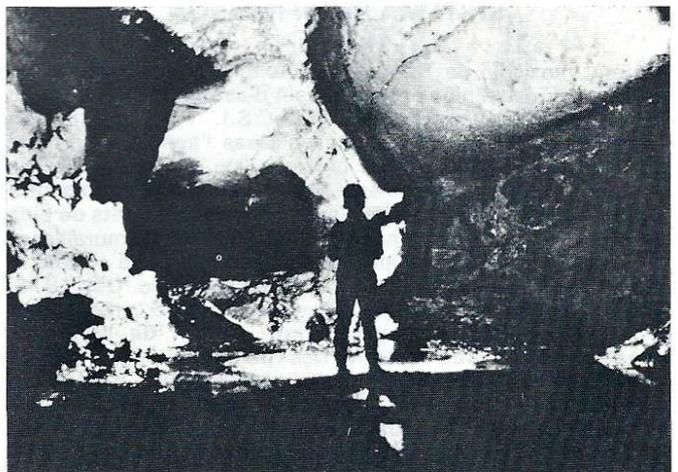
Il est 13 heures, nous avons mangé et nous nous équipons pour notre périple. Nous sommes prêts à partir quand arrive un nouveau véhicule plein de spéléologues. Quatre d'entre eux veulent se joindre à nous. Pas de palabres, de discussions. Nous attendrons un peu plus et serons 13 au lieu de 9. Tout cela se fait naturellement et gentiment, tant pis si la traversée doit être plus longue.

La Cueva del Brinco fait penser à une ancienne perte. Elle s'ouvre au milieu de blocs rocheux à 200 m de la bordure du village. Un premier parcours fossile d'un demi-kilomètre (Historic Section) est vite parcouru. Nous nous arrêtons devant une série d'étranglements semi noyées où il faudra mettre les néoprènes. La température de l'eau est ici de 14 à 15°. Nous nous moquons de nos amis : en France l'eau est beaucoup plus froide ; il m'est arrivé, en Provence, d'explorer des rivières souterraines à 13° en maillot de bain ! Mais, ces rivières étaient courtes et ici, il nous faudra déchanter : après 6 heures de parcours aquatique il commence vraiment à faire froid. Quand de surcroît, il faut faire des levées topographiques, la combinaison en néoprène n'est plus un luxe douillet, mais une nécessité. Où sont les 22° de Candelaria ma dernière rivière tropicale ? Mais Candelaria était 1 800 m plus bas.

De l'eau, il y en a, et sur plus de la moitié du parcours. Parfois aux genoux, parfois à la taille ou plus haut. Dans cette première partie, il faut souvent nager. Dans le « Canal », ce sont 100 m de nage sous des voûtes mouillantes peu engageantes. Le casque a beau être contre le plafond, l'eau atteint la bouche. Quand on brasse, gare à la tasse ! Heureusement le ciel était résolument bleu au départ.

Après un parcours tourmenté mais sans ampleur, nous débouchons sur le Worl Beyond, une vaste galerie type Pierre-Saint-Martin avec une belle rivière à l'eau limpide et jolies plages de sable. Nous sommes à la saison sèche, le débit est presque nul, mais de profondes vasques et de longs bassins nous rappellent le caractère aquatique des lieux. Après un parcours de plusieurs kilomètres, nous arrivons à un vaste carrefour où il faut quitter les néoprènes : les 3,5 km restant à parcourir pour atteindre Infiernillo sont secs. Cependant, Peter Sprouse demande à Claude Chabert et à moi-même de rester en tenue. Il nous a réservé un bout de première : son hospitalité est de premier ordre.

Les explorations précédentes de la galerie affluente que nous remontons ont été arrêtées devant une rivière qu'il faut continuer. Nous parcourons 500 m déjà topographiés et nous arrivons à un siphon où se perd un cours d'eau magnifique : le Nil dont les eaux claires descendent vers nous par une succession de gours. Cet amont que nous contemplons est vierge... Peter Sprouse calme notre fièvre : il topographie toujours en même temps qu'il explore, jamais sur le chemin du retour ! Cette sage technique assure du levé topographique, elle fait durer le plaisir des découvertes. Elle nous permet aussi aujourd'hui de faire une première qu'auraient pu faire aisément les précédents explorateurs. Peter nous tend boussole, clisymètre et décamètre. Claude Chabert s'apprête à faire la première visée de direction, mais



Rivière dans le « World Beyond » (photo Peter Strikland).

l'ocillon de la boussole Suntoo est illisible, il a pris l'eau. Tant pis pour la topographie. Pour une fois la première se fera avant! Après les gours nous atteignons un bief d'eau calme, puis de belles plages de sable occupent la galerie large de dix mètres. Mais bientôt c'est la déconvenue: un lac profond barre la route, son extrémité à 30 m de là semble siphonner. Peter Sprouse et Peter Keys plongent.

Nous commençons à avoir froid, j'hésite. Mais ma vanité prend le dessus, j'ai une réputation à sauvegarder et je ne tarde pas à les suivre! L'ami Chabert est moins vaniteux, il préfère attendre.

Nous nageons dans l'eau claire que la profondeur rend bleue. La roche blanche et lisse des parois forme une belle harmonie avec l'élément liquide. La largeur du lac diminue de 10 m à 1 m et la voûte s'abaisse à 40 cm au-dessus de l'eau, mais ça passe et, après ce rétrécissement, le plan d'eau et la galerie reprennent leurs dimensions. Cent mètres de nage et nous prenons pied sur une autre plage de sable; tant mieux, je commençais à avoir des crampes. Encore un bassin, une autre plage et la galerie se rétrécit brutalement pour se transformer en une diaclase impénétrable tandis que l'eau se perd dans le sable. Peut-être pourrait-on franchir l'obstacle par une escalade délicate de 20 à 30 m, mais nous ne sommes pas équipés pour. Il y a trop de galeries faciles encore vierges pour passer son temps sur cette difficulté aléatoire. Heureux de ces 400 m de première, nous faisons demi-tour. Les passages humides terminés, nous enlevons nos néoprènes.

Nous ne tardons pas à rejoindre le gros de l'équipe. Elle se traîne retardée par le vétéran Harry, qui, âgé de 57 ans, a voulu à tout prix faire cette traversée. Il a de plus pris trop de matériel, une lourde et encombrante caisse photo qu'il est trop fatigué pour utiliser. Nous le délestons de ses sacs.

Après quelques passages ébouleux, nous arrivons au gigantesque Netherhall. Cette salle a plusieurs centaines de mètres de long. L'effondrement de la voûte a créé un gigantesque cône d'éboulis en forte pente. Il faut remonter de plus de 60 m de dénivellation sur des pierres croulantes qui sapent les forces. L'allure ralentit encore et la sortie est à près de 3 km. Combien de temps durera notre périple? Netherhall est le point le plus souterrain du Système: il est situé 1 000 m sous la surface de la montagne qui sépare Brinco d'Infiernillo.

Malgré l'allure désespérément lente, nous finissons par approcher du but. Tant mieux car la durée de cette traversée est beaucoup plus fatigante que sa difficulté; voilà bientôt 24 heures que nous sommes sous terre.

Nous sommes à 10 minutes d'Infiernillo, mais Peter Sprouse me fait faire la visite du propriétaire. Il m'entraîne vers les points bas de la cavité: une vaste galerie latérale descend vers deux énormes siphons de 20 m de diamètres où l'eau profonde et insondable n'attend plus que des plongeurs. Par fortes pluies, l'eau remonte de plus de 50 m « dégueuler » par le vaste porche d'Infiernillo.



« Chute Stream » dans Brinco. Type des passages étroits et humides de la cavité (photo P. Strickland).



Le camp de Conrado Castillo (photo N. Boulter).

Nous remontons et reprenons la galerie principale dont le profil encombré d'éboulis est en dents de scie. Les remontées d'éboulis me paraissent énormes par rapport aux descentes. Bizarre, la coupe que j'ai vue m'a semblé différente. Demain, il faudra que je regarde cela de plus près.

Voici le jour! Infiernillo enfin, dont le magnifique porche de 20 m de diamètre crève la falaise à 35 m du sol. Un dernier rappel et c'est fini! Quelle belle traversée. Elle a été longue, mais cela nous a permis de l'apprécier. Il ne nous reste plus, sous le soleil torride, qu'à parcourir le long chemin nous séparant de Conrado Castillo.

LES VERTUS DE PURIFICACION

Cette traversée est belle. L'une des plus belles que je connaisse, peut-être la plus belle. Son parcours est varié: larges galeries, étroitures, escalades, magnifiques rivières, voûtes mouillantes, vaste salle. Il y manque cependant le sel de grandes verticales et de cascades. Elle est longue de 8,5 km. Mais, une bonne équipe connaissant la cavité doit pouvoir la faire en 10 à 15 heures. La topographie montre l'aspect de labyrinthe de nombreuses parties. Pour celui qui ne connaît pas Purificacion, une traversée, pleine d'aléas, ne saurait être faite sans une bonne topographie et des renseignements très précis. Il a été dit à tort qu'aucune corde n'était nécessaire. Cela est inexact: on trouve un puits de 15 m, un autre de 20 et, évidemment les 35 m de verticale du porche de Infiernillo.

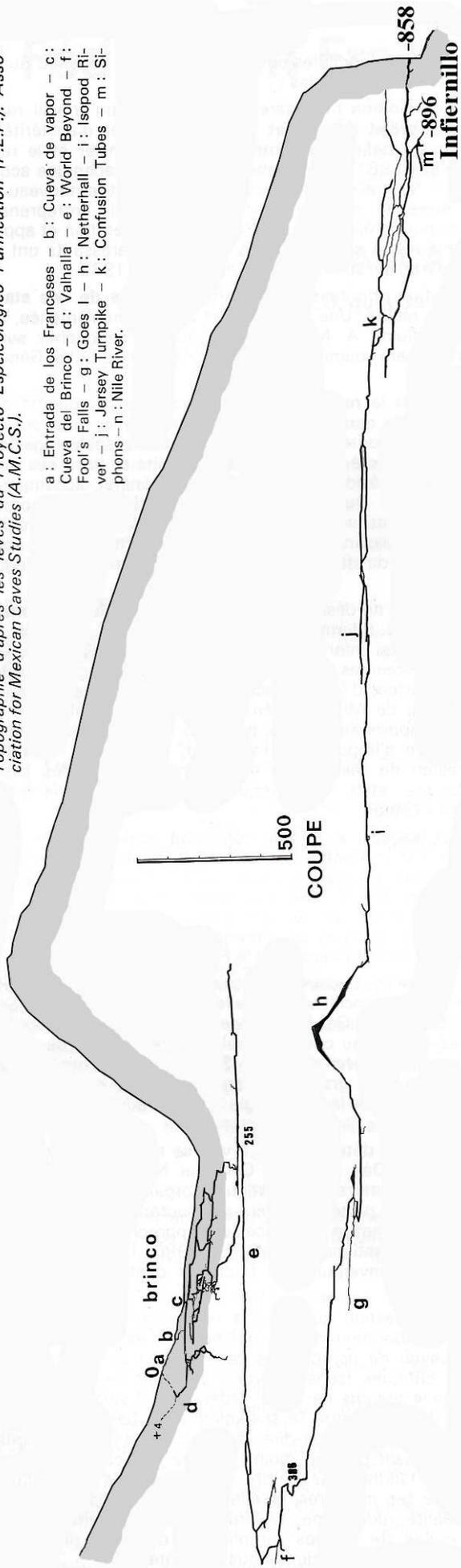
Purificacion est propre, merveilleusement propre: aucun fil téléphonique, aucune boîte de conserve, aucun tas de carbure. Tout est sorti par les explorateurs qui ne laissent rien traîner. Nos amis américains sont draconiens sur la pollution par les spéléologues. Ils ont pour eux la discipline et le respect de ce qu'ils aiment. Belle leçon à méditer. Sur certains points ils vont peut-être trop loin, refusant les spits pour ne prendre que des amarrages naturels parfois compliqués et peu sûrs. Pourtant, quand on voit l'anarchie de spits qui criblent à l'infini certaines cavités peut-on leur donner tort? Je dois avouer qu'en contre-partie le plaisir est immense: nous avons l'impression de faire une première tout au long de l'exploration.

COUME DI OUARNEDE OU PIERRE-SAINT-MARTIN?

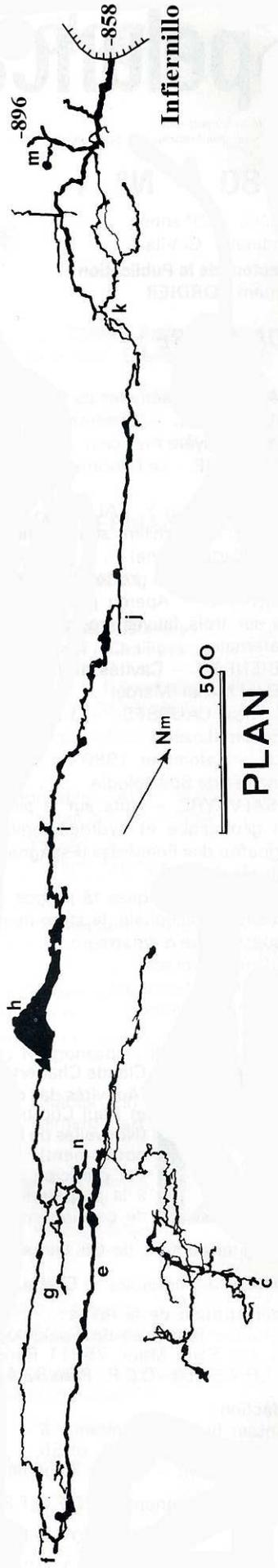
Le 13 avril 1979, la profondeur du réseau s'établit à 900 m (-896 et +4 en prenant pour point O la Entrada de los Franceses), son développement à 24 km. Quelles sont ses possibilités futures? Nous pensons personnellement qu'il s'agit de l'un des plus intéressants réseaux en cours d'exploration dans le monde.

Topographie d'après les levés du Proyecto Espeleológico Purificación (P.E.P.). Association for Mexican Caves Studies (A.M.C.S.).

a : Entrada de los Franceses - b : Cueva de vapor - c : Cueva del Brinco - d : Valhalla - e : World Beyond - f : Fool's Falls - g : Goes I - h : Netherhall - i : Isopod River - j : Jersey Turnpike - k : Confusion Tubes - m : Silphons - n : Nile River.



SISTEMA PURIFICACION



Bien que P. Sprouse pense différemment, je crois que le réseau est condamné vers le bas. Les plongées permettront de gagner quelques dizaines de mètres, c'est tout. Peut-être aussi permettront-elles d'atteindre des galeries remontables. L'ampleur des siphons, la remontée des eaux de 50 m jusqu'à la sortie lors des fortes pluies me font penser que l'on a atteint un niveau de base à l'aval duquel des étroitures bloquent le passage. Pourtant, ces siphons sont situés plus haut que la base de la falaise et le ruisseau à sec du ravin d'Infiernillo. Une résurgence a été trouvée beaucoup plus bas, mais il manque la preuve d'une coloration. Pour moi, les possibilités sont en haut. La montagne en pente douce sur laquelle s'ouvrent la Cueva del Brinco et la Entrada de los Franceses monte à plus de 600 m au-dessus de cette dernière cavité. Cela ne veut pas dire que l'on puisse gagner 600 m en dénivellation! Mais, par des réseaux remontants de surface partant de Valhalla et semblables à celui menant à la Entrada de los Franceses, on peut espérer progresser encore de 200 ou 300 m, peut-être un peu plus. L'équipe du P.E.P. s'y emploie activement. Mais pour Peter Sprouse, le plus élégant est de partir de l'intérieur! Bien que quelques recherches aient été faites en surface, c'est par la cavité que nos amis espèrent progresser. Quitte à tenter une désobstruction à partir de l'extérieur, quand la topographie d'un réseau remontant bute sur une trémie et des racines. L'ouverture de la Entrada de los Franceses, qui réduit le temps d'accès aux réseaux remontants du Valhalla, facilitera ces explorations.

A ce jour, quatre entrées sont connues : Brinco et Infiernillo

bien sûr, la Cueva de Vapor ouverte depuis peu et la Entrada de los Franceses. Mais d'autres orifices, situés plus bas, sont en cours d'exploration : la Cueva de Oyamel aux multiples orifices, explorée sur 1 km et non terminée, la Cueva de los Allarines explorée sur 224 m et non terminée, elle non plus. Les courants d'air à l'intérieur de la cavité laissent supposer plusieurs autres orifices.

Sur le plan du développement, la cavité est loin d'être explorée. Quatre cents départs n'ont pas encore été vus. C'est inouï! Que de fois au cours de notre périple, Peter Sprouse ne nous a-t-il pas montré une vaste galerie en nous disant malicieusement « virgin »! Avons-nous ici un candidat au club fermé des cavités de plus de 100 km, c'est fort probable.

Moins ingrate que les Siebenhengste, moins froide que la Pierre-Saint-Martin ou le réseau Trombe, plus facile, Purificacion réserve bien des joies à une génération de spéléologues. Nous souhaitons à Peter Sprouse et au P.E.P. l'obstination, la tenacité et la continuité nécessaires à la réalisation de toutes les promesses que ce réseau contient.

Paul COURBON
20, rue Peyre-Ferry
83200 TOULON

BIBLIOGRAPHIE :

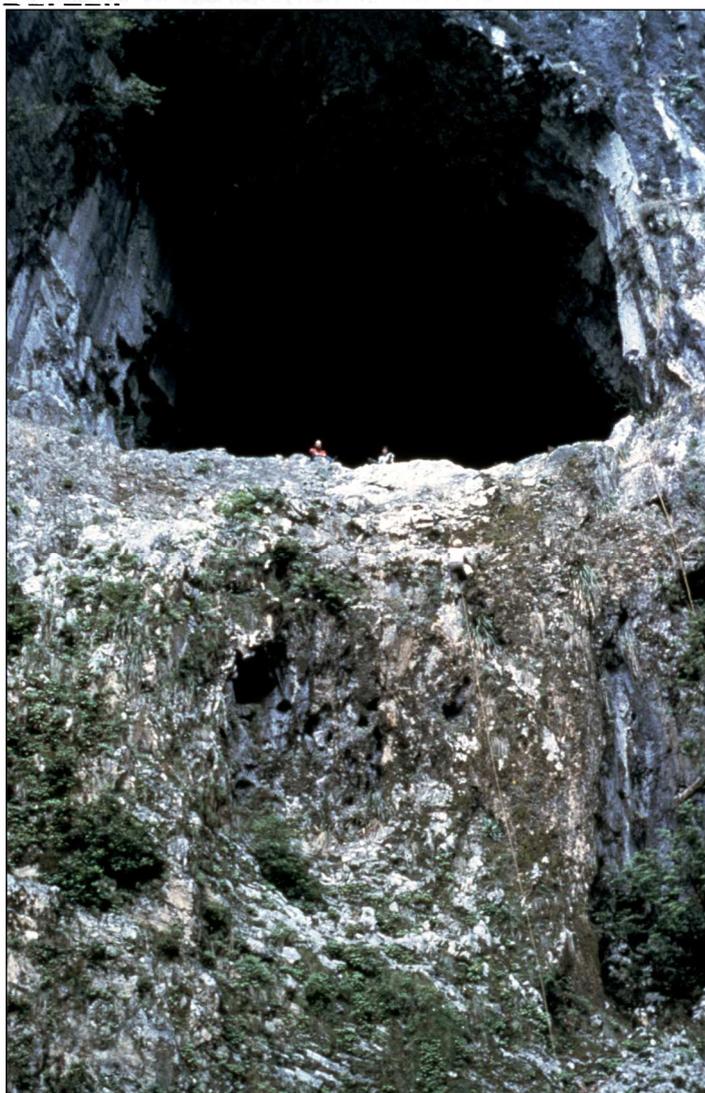
A.M.C.S. *Activités Neweletter*, n° 8 (1978) et n° 9 (1979).

Spelunca 1978, n° 2, 3 et 4 et 1979, n° 1. Rubrique nouvelles de l'étranger.

COURBON (P.) – 1979 – *Atlas des Grands Gouffres du Monde*. J. Laffitte, Marseille.



Désescalade avant d'arriver dans le Netherhall, salle immense, en partie comblée par un cône d'éboulis gigantesque.



La Cuava de Infiernillo, orifice inférieur de la traversée, nécessitant un rappel de plus de 30 m. Nous sommes 858 m plus bas que la Entrada de los Franceses!